



Depuis le 4 avril, l'équipe de la Halte de nuit accueille chaque soir une centaine de sans-abri. Reportage dans ce haut lieu de la solidarité inconditionnelle à Genève

# Un répit dans la nuit



Sans soutien financier, la Halte de nuit devra fermer ses portes le 6 mai. JPDS

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 7'014  
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Seite: 5  
Fläche: 83'352 mm²

# CARITAS

Schweiz  
Suisse  
Svizzera  
Svizra

Auftrag: 1032028  
Themen-Nr.: 310.013  
Referenz: 73313481  
Ausschnitt Seite: 2/3

## SEBASTIEN BRUNSCHWIG

**Précarité** ► Un lieu d'asile nocturne qui procure réconfort et sécurité aux plus démunis. Ils sont plus de cent, chaque soir, à trouver refuge à la Halte de nuit depuis le 4 avril. Tout a débuté le 1<sup>er</sup> du mois, lorsque la fermeture de l'abri PC des Vollandes a jeté quelque 100 individus au-dehors. Un collectif d'associations<sup>1</sup> a alors décidé d'installer un dispositif d'accueil dans les locaux de l'espace social le Caré, pour répondre en urgence à la détresse de la rue. Reportage dans ce haut lieu de la solidarité inconditionnelle à Genève.

«Rendre possible le nécessaire.» C'est par cette formule empruntée à Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève, que Marco Salmaso, coordinateur du dispositif d'accueil, résume la mission de l'équipe de la Halte. Dix travailleurs sociaux qui, aidés de bénévoles, s'assurent que la porte du Caré reste toujours ouverte à ceux dans le besoin.

Du soir au matin, six d'entre eux alternent pour accueillir et prendre soin des bénéficiaires. Seuls deux veillent toute la nuit. Trop peu? «Oui, répond Marco Salmaso. Mais nous devons réussir à faire tourner le lieu le plus longtemps possible avec les moyens dont nous disposons. Des gens comptent sur nous.»

«Le plus longtemps possible», c'est le 6 mai au matin. Après quoi, la structure devra fermer, faute de soutiens financiers. Où dormiront alors ces gens? «Parc, rue, gare, hall d'immeuble. Ils devront se débrouiller, répond Valérie Spagna, responsable de l'accueil de nuit de l'Armée du salut. A Genève, tous les hébergements d'urgence sont déjà saturés.»

Jusqu'à aujourd'hui, la seule aide dont ait profité la Halte est

venue du Département cantonal de la cohésion sociale. Un «soutien extraordinaire» de 20 000 francs. Pas suffisant sachant que, au total, les salaires des travailleurs s'élèvent à 13 000 francs par semaine. Le reste des fonds a été octroyé par l'Armée du salut, notamment grâce à l'argent récolté lors de la collecte des marmites de Noël.

### Un accueil chaleureux

Ici, les inquiétudes des bénéficiaires trouvent toujours une oreille attentive, un sourire aussi. «Ça fait du bien de se sentir écouté», confie l'un d'eux. «Il est très important d'apprendre à connaître les gens», confirme Ester, travailleuse sociale.

La communication joue un rôle essentiel dans ce refuge de fortune. On la préfère aux règles intransigeantes. Les bénéficiaires peuvent entrer et sortir en tout temps, rester une heure pour boire un café chaud, ou bien dormir toute la nuit. «Il faut considérer les particularités de chacun», appuie Marco Salmaso.

Cette souplesse est peut-être l'une des clés du succès du lieu. «On ne déplore aucun incident majeur en trois semaines», relève Valérie Spagna. «Tout se passe très bien, confirme Sarita, travailleuse sociale. Il y a parfois des tensions, mais on parvient toujours à calmer le jeu par la médiation.»

La cohabitation n'est pas toujours facile. De nombreux profils différents s'entrecroisent au Caré: des femmes et des hommes seuls, des jeunes, des moins jeunes et des familles. Une centaine de personnes logent dans cet espace inadapté, entassées entre les tables et les chaises, sur des matelas en mousse prêtés par la protection civile.

Les individus sont à cran, exténués par la survie au jour le jour qu'ils pratiquent depuis des mois, voire des années. Certains se réfugient dans l'alcool ou la drogue. «Il faut que les politiques prennent conscience de la réalité du terrain», déclare Valérie Spagna.

Ce lieu, bien qu'il ne soit pas le plus adapté, permet d'apaiser la souffrance de nombreux sans-abri. Notamment des usagers dépendants aux drogues. Le fait de pouvoir se stabiliser dans un hébergement induit une baisse de la consommation pour de nombreuses personnes, d'après Serge Longère, directeur de Première Ligne. «La sécurité d'un logement améliore radicalement les perspectives de réinsertion», appuie Dominique Froidevaux.

### Un observatoire de la précarité

La Halte de nuit constitue un excellent outil d'observation, d'après les professionnels. L'inconditionnalité de l'accueil encourage les gens qui ne fréquentent pas les structures habituelles à se montrer. Marian, par exemple, a dormi tout l'hiver à la gare car il ne souhaitait pas se présenter à un abri PC, où son nom aurait été enregistré. «Les services de la protection civile demandent une identité afin de proposer un accompagnement social sur le long terme», explique Manuelle Pasquali, porte-parole du Département municipal de la cohésion sociale et de la solidarité.

Les bénéficiaires de la Halte, peuvent intégrer la structure tant qu'ils le souhaitent, sans donner d'identité. «Cela nous permet de voir quel type d'accueil est le mieux adapté, de va-



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 7'014  
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Seite: 5  
Fläche: 83'352 mm²

**CARITAS** Schweiz  
Suisse  
Svizzera  
Svizra

Auftrag: 1032028  
Themen-Nr.: 310.013

Referenz: 73313481  
Ausschnitt Seite: 3/3

rier les offres», déclare Marco Salmaso.

«Nous voulons que ce genre de dispositif alternatif puisse être mis en place de manière pérenne», continue Dominique Froidevaux. Valérie Spagna confie que différents scénarios ont déjà été envisagés. Le collectif souhaiterait effectuer un tournus entre quatre lieux différents. «On éviterait ainsi d'épuiser le quartier, car il y a aussi un voisinage à prendre en compte», précise-t-elle.

Manque encore la manne financière qui permettrait de passer de la vision au concret. Mais la situation pourrait prochainement se débloquer. Le collectif, en discussion avec le département de Thierry Apothéloz, a également sollicité l'Association des communes genevoises (ACG), dans un courrier du 18 avril. Lundi, le législatif de la Ville pourrait voter l'octroi d'un budget supplémentaire de 1,8 million de francs à l'accueil des sans-abri. 1

<sup>1</sup>Armée du salut, Bateau Genève, Caritas Genève, Centre social protestant, Centre de la Roseraie, Espace Solidaire Pâquis, le CARE, Première ligne